



HAL
open science

Le discours rapporté à l'épreuve de la représentation de la pensée dans *Night and Day* de Virginia Woolf : degré de vraisemblance

Alexandra Pedinielli-Feron

► To cite this version:

Alexandra Pedinielli-Feron. Le discours rapporté à l'épreuve de la représentation de la pensée dans *Night and Day* de Virginia Woolf : degré de vraisemblance. *E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 2019. hal-02494896

HAL Id: hal-02494896

<https://hal.science/hal-02494896v1>

Submitted on 29 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le discours rapporté à l'épreuve de la représentation de la pensée
dans *Night and Day* de Virginia Woolf : degré de vraisemblance

Alexandra Pedinielli-Féron

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

alexandra.f@laposte.net

Alexandra Pedinielli-Féron, membre du LERMA EA 853, est docteure en linguistique anglaise. Elle s'intéresse à la relation entre psyché et langue et à sa représentation en contexte de fiction. Ses recherches portent plus particulièrement sur la parole intérieure, le discours rapporté, le psycho-récit, le point de vue et l'effet d'endophasie.

Résumé

Cet article s'applique à mettre en évidence en quoi les trois grands types de discours rapporté que sont le *discours direct*, le *discours indirect libre* et le *discours indirect* permettent de représenter, et ce de manière plus ou moins vraisemblable, la pensée des personnages dans *Night and Day* de Virginia Woolf, roman dans lequel la vie intérieure des personnages est à l'œuvre. Il présente les propriétés qui les définissent et qui les distinguent du discours rapporté permettant de représenter le discours proféré en contexte de fiction.

Mots clés

psyché, pensée, parole intérieure, discours rapporté, représentation, vraisemblance, Virginia Woolf

Abstract

This article aims at studying in what ways the three major types of reported speech, namely direct speech, free indirect speech and indirect speech, give a more or less lifelike representation of the characters' thought in Virginia Woolf's *Night and Day*, a novel in which the characters' inner life is at stake. It presents the characteristics that define them and that distinguish them from reported speech representing external speech.

Keywords

psyche, thought, self-talk, reported speech, representation, verisimilitude, Virginia Woolf

Dans les termes de Laurence Rosier (3), le discours rapporté (désormais DR) permet de « citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi [de] résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours ». En contexte de fiction, ce discours est le fruit de l'imagination de l'auteur et le DR permet ainsi au narrateur de donner accès au discours intrinsèquement fictif des personnages, que celui-ci soit extérieurement énoncé dans le cadre d'un dialogue, ou bien pensé, c'est-à-dire intérieurement énoncé. Dans le premier cas, il sera ici nommé « DR proféré ». Dans le second, l'appellation « DR endophasique » sera utilisée¹.

Les recherches effectuées jusqu'à présent dans le domaine de la linguistique, mais aussi de la narratologie et de la littérature, se consacrent essentiellement à l'étude du DR proféré, qui sur le plan formel se divise en trois grands types : le *discours direct* (noté DD), le *discours indirect libre* (désormais DIL) et le *discours indirect subordonné* (DIS). Notre étude tentera de mettre en évidence la présence de ces trois grands types au sein du DR endophasique, ainsi que les spécificités qui les caractérisent dans le cadre de la représentation de la pensée, le terme « représentation » étant ici entendu au sens d'« image » ou d'« idée » à la suite de Pierre Guenancia (21). Ces types de DR seront ici considérés comme des techniques psycholinguistiques, c'est-à-dire comme des procédés permettant de donner accès, à travers la langue, à la psyché, et plus particulièrement à la pensée des personnages de notre corpus. Notre analyse présentera les propriétés formelles, sémantiques, narratologiques et linguistico-narratologiques que ces procédés recouvrent et qui les différencient parfois du DR proféré. Elle se penchera également sur leurs propriétés psycholinguistiques, c'est-à-dire sur la question du degré de vraisemblance que la pensée des personnages qu'ils rapportent entretient avec la pensée telle qu'elle se construit en dehors du contexte de fiction, c'est-à-dire dans ce qui est communément appelé « la réalité » ou « le réel » ; cette question étant, semble-t-il, essentielle. Pour cela, nous nous appuierons notamment sur notre étude introspective de la pensée réalisée dans le premier chapitre de notre thèse de doctorat. Celle-ci tente en effet de mettre en évidence la nature à la fois verbale et non verbale de la pensée dans l'univers du réel² et de définir la forme que revêt le discours

¹ Cette appellation dérive du substantif « endophasie » communément employé dans le domaine de la psychologie, et notamment par Gabriel Bergounioux (27), pour faire référence au discours que tout être humain est susceptible de tenir en son for intérieur. Le DR endophasique permet donc au narrateur de rapporter ce que d'aucuns nomment la « parole intérieure », le « discours intérieur » ou bien le « discours mental », tous trois considérés ici comme synonymes.

²La nature verbale ou non verbale de la pensée fait l'objet d'un débat qui s'étend de l'antiquité à nos jours. Le premier chapitre de notre thèse de doctorat expose les différents arguments avancés par les

endophasique en dehors du contexte de fiction. Soulignons toutefois les limites scientifiques de cette étude qui, ainsi que l'affirme Bergounioux, sont inhérentes à la pensée qui ne saurait être observée depuis l'extérieur :

Tout ce qu'on a établi concernant l'endophasie repose, à tout prendre, sur l'intuition, comme si l'expérience immédiate et partagée de la parole intérieure suffisait. Pourtant, un discours qui se réclame de la science requiert des preuves empiriques et non une conviction, quelque ferme qu'elle paraisse. Que faire quand ce qui se dit en dedans oppose à l'observation l'impossibilité d'un corpus, quand les réalisations ne peuvent être contrôlées, même de manière élémentaire (par balisage, indexation, décompte, permutation, hiérarchisation ou typologie), quand les procédures ordinaires sont inefficaces ? (227)

Notre analyse se fondera également sur des exemples tirés d'un des textes de notre corpus³, à savoir le roman *Night and Day* de Virginia Woolf, qui place la pensée des personnages au cœur de l'histoire et qui correspond à ce que Gérard Genette (91) appelle un récit « hétérodiégétique », c'est-à-dire un récit écrit à la troisième personne dans lequel le narrateur ne constitue pas l'un des personnages de l'histoire. Soulignons qu'il ne s'agira pas toutefois d'étudier le style d'écriture de Virginia Woolf ni de déterminer s'il relève de ce que d'aucuns nomment « le courant de conscience » ; cette notion impliquant des caractéristiques que nous n'avons pas pour objet d'étudier⁴.

1. Le discours direct (DD)

Le DD sera ici divisé en deux sous-catégories : le discours direct endophasique (DD endophasique) et le discours direct semi-endophasique (DD semi-endophasique).

1.1. Le discours direct endophasique

Considérons l'exemple n°1 :

philosophes, linguistes et psychologues qui ont affirmé ou infirmé l'existence de la pensée verbale dans l'univers du réel.

³ Cet article se propose de reprendre un aspect de notre thèse de doctorat, dont le corpus est originellement constitué de *Night and Day*, *Mrs Dalloway* et *Flush* de Virginia Woolf. Seul *Night and Day* a été sélectionné pour la présente étude.

⁴ Voir De Mattia-Viviès (2006).

‘But perhaps he doesn’t want to see so much of us,’ Mary thought to herself, although outwardly she assented, and felt grateful to Elizabeth for supporting her in what was, of course, her desire. (*Night and Day* 186)

Sur le plan formel, le DD endophasique, dont l’énoncé en gras ci-dessus offre un exemple, se scinde en deux discours distincts : le discours rapporté d'une part et le discours rapportant d'autre part. Le discours rapporté (*But perhaps he doesn't want to see so much of us*) figure entre guillemets. Il correspond à la pensée présentée comme intérieurement verbalisée par le personnage pensant. Autrement dit, il correspond à un discours intérieur que le personnage s'adresse à lui-même dans une situation d'énonciation où il est à la fois l'émetteur d'une pensée verbale et le destinataire de cette pensée. Le discours rapportant (*Mary thought to herself*) relève quant à lui du discours du narrateur rapporteur. Ce dernier s'adresse au lecteur et lui indique que le discours figurant entre guillemets est une pensée qui émane, fictivement, de la psyché du personnage. En d'autres termes, le narrateur rapporteur s'inscrit dans une situation d'énonciation dans laquelle il est l'émetteur d'un discours dont le destinataire est le lecteur. Le discours rapportant apparaît dans notre exemple sous la forme de ce qui est communément appelé une « incise », c'est-à-dire un segment de type *X thought (to himself / to herself)*, généralement placé en fin d'énoncé, où *X* désigne un personnage de l'histoire, ici Mary, et où le verbe implique la notion de pensée (*thought*). Toutefois, il peut aussi se présenter sous la forme d'un segment dans lequel l'agencement des termes évoque une pensée et qui est séparé du discours rapporté par deux-points typographiques. Ce segment sert alors de contexte introducteur au discours rapporté et figure généralement devant celui-ci. L'exemple n°2, dans lequel le discours rapportant est souligné, illustre ce cas de figure :

She did not see him, and went on repeating to herself some lines which had stuck to her memory: ‘It’s life that matters, nothing but life—the process of discovering—the everlasting and perpetual process, not the discovery itself at all.’ (*Night and Day* 132)

En effet, le discours rapportant indique ici que *She*, à savoir Katharine Hilbery, construit mentalement une pensée verbale dans la mesure où elle répète intérieurement (*to herself*) une phrase gravée dans sa mémoire. Comme en témoignent les deux-points, le contexte

introduceur signale le discours rapporté du personnage pensant qui figure entre guillemets (*It's life that matters, nothing but life—the process of discovering—the everlasting and perpetual process, not the discovery itself at all*).

Il existe donc deux formes de DD endophasique : celui avec incise et celui avec contexte introduceur.

Sur le plan strictement narratologique, le DD endophasique produit un décrochage énonciatif entre la situation d'énonciation du narrateur rapporteur et celle du personnage pensant. Plus précisément, le contexte introduceur ou l'incise informent le lecteur que le discours rapporté entre guillemets est intérieurement énoncé par le personnage pensant. Il ou elle lui signale donc que ce discours appartient à une situation d'énonciation distincte de celle du narrateur rapporteur. Ceci a pour effet de créer une rupture entre les deux situations d'énonciation, ou en d'autres termes, un décrochage. Outre l'incise ou le contexte introduceur, ce décrochage énonciatif repose également sur des marques typographiques, à savoir les guillemets et les deux-points, ainsi que sur des repérages de personne et des repérages spatio-temporels différents entre les deux situations d'énonciation. Dans le discours rapporté, le personnage pensant s'adresse à lui-même et se désigne intérieurement à l'aide du pronom personnel de première personne *I*. De plus, il s'exprime au présent si les événements auxquels il songe se produisent au moment où il se parle à lui-même. En revanche, dans le discours rapportant, le narrateur rapporteur désigne le personnage pensant, qui est distinct de lui dans notre corpus hétérodiégétique, par un nom propre ou un pronom à la troisième personne du singulier (*she / he*). Il utilise le prétérit car le discours qu'il rapporte a été, du moins la fiction tente-t-elle de le faire croire, originellement énoncé dans l'esprit du personnage avant qu'il ne le rapporte. Autrement dit, ce discours rapporté est présenté comme ayant été fictivement tenu dans le passé plus ou moins proche du narrateur rapporteur. C'est la raison pour laquelle l'incise dans l'exemple n°1 comprend le verbe *think* au prétérit (*thought*) et le contexte introduceur dans l'exemple n°2 contient le groupe verbal *went on repeating* conjugué au prétérit.

Sur le plan linguistico-narratologique, le DD endophasique est donné l'impression au lecteur de rapporter *verbatim* le discours intérieur que le personnage s'est antérieurement formulé à lui-même avant d'être rapporté et que nous appellerons « discours origine » ou « génodiscours » à la suite de Gilles Philippe (38)⁵. Ce qui signifie que la forme syntaxique et le contenu sémantique du discours rapporté qui figure entre guillemets sont censés

⁵ Voir les pages consacrées à la notion de « génodiscours » dans notre étude (78-79).

correspondre en tous points à la forme syntaxique et au contenu sémantique de ce génodiscours intérieur fictif. En d'autres termes, le DD endophasique est régi par un principe de fidélité qui implique que le discours endophasique du personnage produise au lecteur l'illusion d'être rapporté tel qu'il se l'est intérieurement formulé. La forme syntaxique et le contenu sémantique du génodiscours sont donc supposés être représentés à l'identique. Cela étant dit, cette fidélité est trompeuse car le discours intérieur origine du personnage n'existe pas en dehors du cadre de la fiction. Il est un construit du narrateur, et indirectement de l'auteur. Le DD endophasique s'applique toutefois à donner l'impression au lecteur que le génodiscours existe et a été antérieurement tenu.

Sur le plan psycholinguistique, le DD endophasique rapporte un discours intérieur parfaitement vraisemblable ; la notion de vraisemblance étant ici entendue telle que David Macey la définit :

At one level, verisimilitude can be established by the reality-effect produced by the introduction into a narrative of details that do nothing to advance the narrative [...] but which "say" to the reader "we are real", and thus guarantee the verisimilitude of the narrative as a whole. [...] Given that discourses refer not to the referent, but to other discourses, verisimilitude can be described as a form of conformity to a discourse which guarantees the seeming-to-be-real of the text⁶.

Autrement dit, le DD endophasique représente ou reproduit dans le cadre de la fiction une pensée verbale qui ressemble sensiblement, que ce soit en termes de contenu sémantique ou bien de forme syntaxique, à celle qui peut se construire dans l'esprit d'un être pensant en dehors du contexte de fiction. La question que l'on peut donc se poser est la suivante : de quel contenu sémantique et de quelle forme syntaxique s'agit-il ? Ainsi que le souligne Lev Vygotski, l'être pensant dans l'univers du réel sait de quoi il désire s'entretenir avec lui-même :

Nous savons toujours de quoi il est question dans notre discours intérieur. Nous sommes toujours au courant de notre situation intérieure. Le thème de notre dialogue intérieur nous est toujours connu. (475)

⁶ Cité de De Mattia-Viviès (2006 34)

De même, Dorrit Cohn soutient que le discours intérieur se caractérise par une concision lexicale :

Dans le langage intérieur, les mots n'ont pas seulement le sens courant, lexical, qu'ils ont dans le langage parlé, ils s'incorporent des significations supplémentaires —Vygotski parle d'un « influx de sens » — à partir du contexte de pensée où ils se situent. Ceci fait que les mots se mêlent et se combinent beaucoup plus librement et de manière beaucoup plus féconde que dans le langage ordinaire, donnant lieu à des groupements paradoxaux, à des néologismes, à des agglutinations. (118-119)

Ceci signifie que l'être pensant n'éprouve pas le besoin d'explicitier pour lui-même le fond de sa pensée à l'aide de nombreuses propositions subordonnées. Elle lui apparaît d'emblée comme claire et ne nécessite pas d'être détaillée⁷.

A l'image du discours endophasique dans l'univers du réel, le DD endophasique qui se veut vraisemblable ne développe pas le contenu sémantique de la pensée du personnage. Ce dernier n'a pas recours à une structure syntaxique extrêmement complexe, c'est-à-dire comprenant une multitude de propositions subordonnées enchâssées les unes dans les autres, mais construit sa pensée verbale par le biais d'une structure syntaxique simple ou bien légèrement complexe, à savoir une proposition principale enchâssant une seule et unique proposition subordonnée. En d'autres termes, le contenu sémantique et la forme syntaxique du DD endophasique se limitent à l'expression d'arguments logiques et nécessaires à la construction du raisonnement du personnage pensant. L'exemple n°3 ci-dessous, dans lequel le DD endophasique donne accès à la réflexion de Ralph Denham, illustre ces observations :

Up at once sprang the thought of Katharine, and with it a sense of exulting freedom, but this he checked instantly. No good had ever come to him from Katharine; his whole relationship with her had been made up of dreams; and

⁷ Pour une étude plus approfondie du discours endophasique dans l'univers du réel, voir notre thèse de doctorat (47-58).

as he thought of the little substance there had been in his dreams he began to lay the blame of the present catastrophe upon his dreams. **'Haven't I always been thinking of Katharine while I was with Mary? I might have loved Mary if it hadn't been for that idiocy of mine. She cared for me once, I'm certain of that, but I tormented her so with my humors that I let my chances slip, and now she won't risk marrying me. And this is what I've made of my life—nothing, nothing, nothing.'** (*Night and Day* 260)

En effet, bien que le discours intérieur rapporté que nous faisons figurer ici en gras soit relativement long et syntaxiquement complexe, les propositions subordonnées qu'il comprend (essentiellement adverbiales) expriment seulement les arguments dont Ralph a besoin pour construire sa pensée. De plus la typographie, à savoir les points et les virgules, sépare ces propositions subordonnées et segmente le discours intérieur de Ralph, comme s'il marquait des pauses au cours de sa verbalisation intérieure. Les différentes propositions subordonnées ne sont donc pas enchâssées les unes dans les autres et la forme syntaxique du discours intérieur n'est que relativement complexe. Le discours endophasique qui est ici rapporté à l'aide du DD endophasique semble ainsi vraisemblable d'un point de vue syntaxique.

Aussi, à l'instar du discours endophasique qu'un être pensant se tient dans l'univers du réel, le contenu sémantique du discours intérieur rapporté en DD endophasique comprend ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni (32) appelle des « subjectivèmes », c'est-à-dire des termes qui traduisent la subjectivité du personnage pensant. L'exemple n°3 en regorge d'ailleurs : le *present perfect* et la forme *be-ing* à valeur de commentaire dans le segment *Haven't I always been thinking*, l'adverbe *always* et l'adverbe de degré *so* (ce dernier entrant en corrélation avec *that*), les modaux à valeur épistémique *might* et *won't*, le *past perfect hadn't been*, le substantif *idiocy*, ainsi que la locution *I'm certain of* à valeur épistémique.

La vraisemblance du discours intérieur que le DD endophasique rapporte repose également sur la variété des types de discours mental auxquels il donne accès en contexte de fiction et qui miment les contextes de verbalisation intérieure dont Victor Egger souligne l'existence dans l'univers du réel :

On le voit, dans la plupart des événements de la vie humaine, la parole intérieure joue un rôle de première importance. [...] Elle traduit l'écriture à nos esprits ou la dicte à nos doigts sous l'impulsion de la

pensée : elle répète comme un écho les paroles que nous avons entendues, ou bien elle souffle à nos organes vocaux des paroles nouvelles ; quand nous contemplons, quand nous nous remémorons les événements passés, quand nous méditons, à mesure que nos pensées surgissent à notre conscience, elle les accompagne et les exprime. (5-6)

En effet, à l'image de la pensée verbale dans l'univers du réel, le DD endophasique ne permet pas seulement la représentation d'un raisonnement logique, comme cela est le cas dans l'exemple n°3, mais également celle d'un discours intérieur qui consiste en une rétrospection mnémonique d'un discours antérieurement proféré par un personnage distinct du personnage pensant. Plus précisément, il peut rapporter un discours intérieur au cours duquel le personnage pensant se remémore les paroles qu'un autre personnage a précédemment proférées. Le personnage pensant entend alors ces paroles et la voix de l'autre personnage résonner dans son esprit, ainsi que l'illustre l'exemple n°4 suivant dans lequel Katharine Hilbery répète intérieurement les mots que Mary Datchet lui a précédemment adressés, et ce sous le timbre de voix de son amie :

She recovered the words she was searching for while he spoke. **'Ralph Denham is in love with you.'** They came back to her in Mary Datchet's voice. (*Night and Day* 312)

Enfin, en contexte de fiction, le DD endophasique peut rapporter un discours intérieur préparatoire à un discours proféré. Plus précisément, comme dans l'univers du réel, le personnage pensant peut avoir recours à la parole intérieure afin de construire en pensée un discours qu'il s'apprête à proférer ou qu'il aimerait tenir à voix haute. Il s'imagine alors adresser ce discours à un destinataire autre que lui-même, c'est-à-dire à un autre personnage de l'histoire. Ce phénomène s'observe dans l'exemple n°5 :

Shading her eyes with her fingers, she watched Mrs. Seal pull out one drawer after another in her search for some envelope or leaflet. She was tempted to drop her fingers and exclaim: **'Do sit down, Sally, and tell me how you manage it—how you manage, that is, to bustle about with perfect confidence in the necessity of your own activities, which to me**

seem as futile as the buzzing of a belated blue-bottle.' (*Night and Day*
269-270)

Cet exemple met d'ailleurs en évidence le fait que le discours intérieur qui est rapporté à l'aide du DD endophasique s'apparente alors au discours proféré en termes de structure syntaxique. Plus précisément, à l'image de ce type de discours qui admet une structure syntaxique simple, complexe ou bien extrêmement complexe, le discours mental de Mary Datchet, qui est le personnage pensant et qui s'adresse intérieurement à Sally Seal, laisse apparaître une structure syntaxique extrêmement complexe. Elle se compose notamment de la proposition nominale en *wh-*, *how you manage*, qui enchâsse la nominale infinitive *to bustle about with perfect confidence in the necessity of your own activities* elle-même complétée par la proposition relative adjectivale *which to me seem as futile as the buzzing of a belated blue-bottle*, qui vient qualifier péjorativement le GN *your own activities*. Ainsi, bien que la structure syntaxique du discours intérieur du personnage pensant soit ici extrêmement complexe, le DD endophasique se caractérise par un report tout aussi vraisemblable au plan psycholinguistique que les exemples précédemment donnés.

1.2. Le discours direct semi-endophasique (DD semi-endophasique)

A l'image du DD endophasique, le DD semi-endophasique se divise en deux types de discours : le discours rapporté, placé entre guillemets, qui retranscrit la pensée verbale du personnage pensant et le discours rapportant du narrateur rapporteur qui se présente sous la forme d'une incise ou d'un contexte introducteur et qui attribue la paternité de la pensée verbale à un personnage de l'histoire. Chacun de ces deux discours relève d'une situation énonciative qui lui est propre.

Au plan strictement narratologique, il produit également un décrochage énonciatif entre la situation d'énonciation du personnage pensant et celle du narrateur rapporteur.

Cependant, il se distingue fondamentalement de ce type de DD au plan psycholinguistique en ce que le discours qu'il donne à lire n'est que partiellement endophasique. Plus précisément, il conjugue des éléments linguistiques qui pourraient vraisemblablement être intérieurement verbalisés par l'être pensant dans l'univers du réel avec des éléments qui ne pourraient guère faire l'objet d'une verbalisation intérieure. Autrement dit, le discours mental qu'il permet de représenter en contexte de fiction n'est pas entièrement endophasique mais est seulement semi-endophasique. Selon le nombre d'éléments plus ou moins vraisemblables qu'il contient,

voire non vraisemblables, ce type de DR semble devoir s'envisager selon un *continuum* allant d'un faible degré à un fort degré de semi-endophasie. Il est présenté ici selon ce gradient.

Ainsi que nous tenterons de le démontrer à l'aide d'extraits de notre corpus, la semi-endophasie s'explique par le contexte même de fiction dans lequel le DD semi-endophasique s'inscrit. Plus précisément le narrateur, qui peut uniquement s'adresser au lecteur à travers les mots qu'il emploie, n'a pas d'autre recours que la langue pour représenter la pensée du personnage pensant. Ceci le conduit donc parfois à présenter comme verbales des pensées qui seraient davantage, dans l'univers du réel, de l'ordre du ressenti ou du sensoriel, à savoir du non verbal, et à rendre le discours intérieur du personnage plus complexe syntaxiquement qu'il ne pourrait l'être dans l'univers du réel. De même, ce contexte de fiction implique que le narrateur doit guider le lecteur auquel il s'adresse dans la construction d'un sens logique du texte afin que celui-ci soit intelligible pour le lecteur. Ceci entraîne également le narrateur à présenter comme étant intérieurement verbalisés par le personnage des mots de liaison qui, bien que non vraisemblables, établissent un lien logique entre la pensée rapportée du personnage et le récit qui précède. Autrement dit, le DD semi-endophasique apparaît pour des raisons narratologiques et met en évidence les limites du caractère vraisemblable du DR dans le cadre de la fiction.

1.2.1. Le discours direct semi-endophasique à faible degré

Considérons l'exemple n°6 :

She repressed her impulse to speak aloud, and rose and wandered about rather aimlessly among the statues until she found herself in another gallery devoted to engraved obelisks and winged Assyrian bulls, and her emotion took another turn. She began to picture herself travelling with Ralph in a land where these monsters were couchant in the sand. **'For', she thought to herself**, as she gazed fixedly at some information printed behind a piece of glass, **'the wonderful thing about you is that you're ready for anything; you're not in the least conventional, like most clever men.'** (*Night and Day* 81)

L'énoncé en gras laisse apparaître l'incise *she thought to herself* (ici en position médiane) qui rattache la paternité du discours figurant entre guillemets (*For the wonderful thing about you is that you're ready for anything; you're not in the least conventional, like most clever men*) à

Mary Datchet (*she*). En raison des guillemets, le discours mental est présenté par le narrateur comme étant rapporté de manière fidèle, c'est-à-dire comme ayant été intériorisé tel quel par le personnage pensant avant de faire l'objet d'un report.

Bien qu'il soit tout à fait envisageable, à l'image du discours endophasique dans l'univers du réel, que le personnage pensant construise une pensée verbale pour s'adresser à un personnage distinct de lui-même, qu'il désigne par le pronom personnel *you*, la vraisemblance d'un tel discours mérite toutefois d'être questionnée en raison de la présence de la conjonction de coordination *for*. Cette dernière sert ici à introduire une explication quant à l'image qui vient de surgir dans l'esprit du personnage et dont le narrateur fait part au lecteur (*She began to picture herself travelling with Ralph in a land where these monsters were couchant in the sand*). Plus précisément, cette conjonction permet de mettre en évidence le lien de cause à effet entre cette pensée non verbale et le discours que Mary Datchet adresse intériorisé à Ralph Denham. En effet, si l'on tente de traduire en français ce passage en étoffant quelque peu son sens, on obtient l'énoncé suivant : *je viens de nous imaginer sur cette terre peuplée de monstres couchés sur le sable car ce qui est merveilleux avec toi c'est que tu es prêt à toute éventualité*. Or, l'image que Mary se représente mentalement lui est toute personnelle, intime. Elle n'en fait pas part à Ralph. Cette image n'appartient donc pas à son plan d'énonciation mais à celle du narrateur. Il semble ainsi tout à fait invraisemblable que Mary puisse employer intériorisé une conjonction de coordination pour dresser un pont entre un plan d'énonciation qui n'est pas le sien et son propre plan d'énonciation. Par conséquent, l'énoncé en gras semble davantage être la trace du narrateur qui s'adresse au lecteur et le guide dans son processus de lecture en établissant, grâce à la conjonction de coordination *for*, un lien explicite entre son récit et le discours intérieur qu'il rapporte. Autrement dit, une infime partie du discours qui figure en gras, la conjonction de coordination *for*, ne peut être interprétée comme faisant partie du discours intériorisé verbalisé par le personnage et ne relève pas de l'endophasie. De ce fait l'ensemble de ce segment ne peut donc être décrit comme empruntant la technique du discours rapporté endophasique, mais comme empruntant celle du discours rapporté semi-endophasique, et plus exactement, du DD semi-endophasique à faible degré.

1.2.2. Le discours direct semi-endophasique à fort degré

Observons l'exemple n°7 :

He looked at her as she leant forward, poking the fire, and expressing herself very clearly in phrases which bore distantly the taint of the platform, and **he thought, ‘How absurd Mary would think me if she knew that I almost made up my mind to walk all the way to Chelsea in order to look at Katharine’s windows. She wouldn’t understand it, but I like her very much as she is.’** (*Night and Day* 133)

L’énoncé en gras s’interprète comme du DD semi-endophasique à fort degré car une partie importante du discours intérieur de Ralph Denham qui est rapporté ici n’est pas vraisemblable dans sa forme. Plus précisément, ainsi qu’il a été souligné précédemment, l’être pensant qui, dans l’univers du réel, a recours à la parole intérieure afin de construire un raisonnement ne développe pas le fond de sa pensée à l’aide d’une multitude de propositions subordonnées enchâssées les unes dans les autres dans la mesure où il s’adresse à lui-même et sait d’emblée de quoi il désire s’entretenir. Son raisonnement se limite, au contraire, à l’expression d’arguments logiques et nécessaires à sa construction. Or, la proposition nominalisée *that I almost made up my mind to walk all the way to Chelsea in order to look at Katharine’s windows*, qui incorpore la proposition infinitive *to walk all the way to Chelsea* dont dépend la proposition adverbiale *in order to look at Katharine’s windows*, laisse apparaître une structure syntaxique extrêmement complexe qui vise à expliciter la pensée de Ralph Denham.

En effet, si l’on tente de reconstruire un génodiscours vraisemblable à partir du discours prétendument rapporté ici de manière fidèle en raison des guillemets, l’on obtient l’énoncé suivant : *How absurd Mary would think me if she knew that. She wouldn’t understand it, but I like her very much as she is.* Ce génodiscours hypothétique met en évidence le fait que la proposition nominalisée *that I almost made up my mind to walk all the way to Chelsea in order to look at Katharine’s windows* qui apparaît dans l’extrait, ne figure pas dans le discours origine et peut être interprétée comme la mise en mots par le narrateur, d’un contenu qui pour le personnage pourrait très bien se réduire au pronom démonstratif *that* en raison de son caractère évident. Si donc l’on part du principe que cette subordonnée est une explicitation du narrateur, et que le personnage ne réfère à ce contenu qu’au moyen par exemple du pronom *that*, elle développe le sens de ce pronom qui a une valeur anaphorique en ce qu’il fait référence à une action que le personnage pensant a failli effectuer dans le passé et qui va ainsi de soi pour lui. Autrement dit, elle n’a pas pu être vraisemblablement verbalisée par le personnage pensant et le discours de ce dernier, tel qu’il est présenté dans le texte, est donc semi-endophasique. L’on peut d’ailleurs se demander pour quelle raison le

narrateur rapporte ici le discours intérieur de Ralph Denham à l'aide de cette technique. Si l'on observe le génodiscours proposé ci-dessus, l'on s'aperçoit que la référence anaphorique contenue dans le pronom démonstratif *that* ne serait pas récupérable par le lecteur si le narrateur avait rapporté tel quel le discours endophasique du personnage. Ce discours ne serait donc pas intelligible pour le lecteur et il semble donc que le DD semi-endophasique soit ici nécessaire pour la compréhension du lecteur. Il se justifie donc au plan narratologique.

2. Le discours indirect libre (DIL)

Le DIL sera ici présenté selon deux sous-catégories : le discours indirect libre endophasique (DIL endophasique) et le discours indirect libre semi-endophasique (DIL semi-endophasique).

2.1. Le discours indirect libre endophasique

L'énoncé en gras dans l'exemple n°8 offre une illustration du DIL endophasique :

Among the crowd of people in the big thoroughfares Rodney seemed merely to be lending Katharine his escort, but now, when passengers were rare and the footsteps of the couple were distinctly heard in the silence, Denham could not help picturing to himself some change in their conversation. The effect of the light and shadow, which seemed to increase their height, was to make them mysterious and significant, so that Denham had no feeling of irritation with Katharine, but rather a half-dreamy acquiescence in the course of the world. **Yes, she did very well to dream about**—but Sandys had suddenly begun to talk. (*Night and Day* 62-63)

Au plan formel, le DIL endophasique ne marque pas de distinction nette entre le discours intérieur rapporté du personnage et le discours rapportant du narrateur. En effet, le discours rapportant n'apparaît pas sous la forme d'un discours isolé, immédiatement identifiable, tel qu'un contexte introducteur ou une incise. Le discours endophasique rapporté n'est pas quant à lui encadré par des guillemets qui délimiteraient son commencement et sa fin. Ce discours, ici *Yes, she did very well to dream about*, est inséré dans le cours du récit narratorial sans intermédiaire. Toutefois, il est manifeste au niveau des repérages de personne et des repérages spatio-temporels qui, contrairement au DD, ne fonctionnent pas par rapport à la situation d'énonciation du personnage pensant, mais par rapport à celle du narrateur pour qui les événements décrits sont passés (utilisation du prétérit *did*) et concernent un personnage

distinct de lui (*she* pour désigner Katharine Hilbery), ou du moins la fiction tente-t-elle de le faire croire au lecteur.

Cette absence de distinction formelle crée, au plan narratologique, un brouillage énonciatif entre la situation d'énonciation du personnage pensant, dans laquelle ce dernier est supposé avoir originellement tenu un discours endophasique, et celle du narrateur, dans laquelle celui-ci s'adresse au lecteur et rapporte le discours intérieur du personnage. Plus précisément, en l'absence de signalement typographique et d'une incise ou d'un contexte introducteur, le discours intérieur du personnage n'est pas présenté d'emblée comme étant rapporté par le narrateur depuis une situation d'énonciation origine distincte de la sienne. Autrement dit, le discours intérieur rapporté et le discours rapportant se fondent l'un dans l'autre et le DIL endophasique produit seulement un faible décrochage énonciatif en raison des repérages spatio-temporels et de personne. La question que l'on peut alors se poser est la suivante : comment identifier un passage comme reflétant la pensée verbale du personnage représentée à l'aide de ce type de DR et non comme étant le récit du narrateur ? Il semble que le contexte joue un rôle essentiel dans ce processus d'identification, ainsi que le montre l'exemple n°8 : le récit⁸ qui précède le DIL endophasique donne au lecteur accès à la pensée du personnage. Il plonge ainsi le lecteur dans la vie intérieure du personnage, ce qui l'encourage à interpréter l'énoncé *Yes, she did very well to dream about* comme étant le report de la pensée de ce dernier. De plus, un tiret long sépare cet énoncé du reste de la phrase, qui indique quant à elle qu'un personnage autre que le personnage pensant se met à parler. La typographie et le sémantisme du reste de l'énoncé suggèrent ainsi que la pensée de Ralph Denham est interrompue et confirment donc, rétrospectivement, que l'énoncé figurant ici en gras rapporte bien le discours intérieur de ce dernier.

Au plan linguistico-narratologique, le DIL endophasique rapporte la parole intérieure du personnage de manière relativement fidèle. En effet, outre les repérages de personne et les repérages spatio-temporels qu'il adapte à sa propre situation d'énonciation, le narrateur donne accès au discours endophasique du personnage tel qu'il a été fictivement énoncé dans son esprit. Dans notre exemple, Ralph Denham est ainsi supposé s'être dit quelque chose comme : *Yes, she does very well to dream about*. Par ailleurs, cette fidélité se remarque au niveau des subjectivèmes traduisant la subjectivité du personnage et que le narrateur rapporte, à savoir ici l'adverbe *Yes* et le groupe adverbial *very well*.

⁸ Il s'agit plus précisément ici de *psycho-récit*. Pour une présentation de cette technique psycholinguistique, voir notre étude (218-288). Voir également l'ouvrage de Dorrit Cohn, à qui ce terme est emprunté.

Au plan psycholinguistique, le DIL endophasique rapporte un discours intérieur relativement vraisemblable, que ce soit en termes de contenu sémantique ou bien de structure syntaxique. Plus précisément, hormis les repérages spatio-temporels et de personne qui fonctionnent par rapport à la situation d'énonciation du narrateur, il épouse, tout comme le DD endophasique, les caractéristiques propres au discours endophasique qui existe dans l'univers du réel. Il permet donc le report d'un discours à la structure syntaxique simple ou légèrement complexe qui laisse transparaître un contenu sémantique chargé de la subjectivité du personnage pensant. Dans notre exemple, le discours endophasique exprime une réflexion⁹ prenant forme dans l'esprit de Ralph Denham à l'aide d'une seule proposition qui comprend les subjectivèmes *Yes* et *very well*.

2.2. Le discours indirect libre semi-endophasique

Ce roman de Woolf offre des passages qui s'apparentent à du DIL endophasique mais qui, pourtant, n'en relèvent pas d'un point de vue psycholinguistique. Ils s'interprètent davantage comme du DIL semi-endophasique. Plus précisément, ces passages se présentent comme le report relativement fidèle d'un discours intérieur fictif que le personnage pensant aurait verbalisé tel qu'il est représenté dans le texte, à l'exception des repérages de personne et des repérages spatio-temporels qui sont adaptés à la situation d'énonciation du narrateur rapporteur. Toutefois, lorsque l'on examine le contenu sémantique et/ou la structure syntaxique de ces discours qui se présentent comme endophasiques, il apparaît qu'un certain nombre d'éléments linguistiques ne pourraient pas donner lieu à une verbalisation vraisemblable en dehors du contexte de fiction. Afin de mettre en évidence les spécificités de ce type de DIL, à savoir le DIL semi-endophasique ou le « DIL pragmatique » pour reprendre les termes de De Mattia-Viviès (*Le discours indirect libre au risque de la grammaire*), celui-ci sera présenté selon un gradient allant du degré de semi-endophasie le plus faible au degré le plus fort.

2.2.1. Le discours indirect libre semi-endophasique à faible degré

Considérons l'exemple n°9 :

⁹ Voir notre étude (139-140) pour un exemple tiré de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf où le DIL endophasique rapporte non pas une réflexion verbale mais un discours préparatoire au discours proféré.

Katharine looked at her mother, but did not stir or answer. She had suddenly become very angry, with a rage which their relationship made silent, and therefore doubly powerful and critical. She felt all the unfairness of the claim which her mother tacitly made to her time and sympathy, and **what Mrs Hilbery took, Katharine thought bitterly, she wasted.** (*Night and Day* 117)

Malgré la présence de l'incise *Katharine thought* qui fait basculer le DIL endophasique dans du discours indirect semi-libre¹⁰, l'énoncé en gras ne semble pas moins pertinent pour notre propos en ce qu'il illustre comment le discours indirect (semi-) libre peut parfois rapporter un discours semi-endophasique à un faible degré.

L'incise attribuée à Katharine Hilbery la paternité du discours intérieur retranscrit ici sous la forme d'une proposition en *wh-* (*what Mrs Hilbery took, she wasted*). Si l'on tente de reconstruire le génodiscours de ce personnage à partir du discours intérieur tel qu'il est présenté dans le texte, il apparaît que l'héroïne se serait fictivement dit quelque chose comme : *what Mrs Hilbery takes, she wastes*. Toutefois, l'emploi du titre *Mrs* et du nom propre *Hilbery* gêne la vraisemblance psycholinguistique de ce discours intérieur. En effet, Mrs Hilbery n'est autre que la mère du personnage pensant. Il semble donc étrange que celle-ci désigne intérieurement sa propre mère par son titre et son nom de famille plutôt que par le pronom personnel *she*. Le discours indirect semi-libre combine ainsi des éléments vraisemblablement endophasiques avec un seul et unique élément non endophasique. Il s'interprète par conséquent comme du DIL semi-endophasique à faible degré, ou plus exactement, comme du discours indirect semi-libre semi-endophasique à faible degré.

La question que l'on peut cependant se poser est la suivante : pour quelle(s) raison(s) le narrateur, et indirectement l'auteur, n'emploie-t-il pas le pronom *she* ? Il semble que ce phénomène langagier s'explique d'un point de vue narratologique. Plus précisément, la référence du pronom *she* ne serait pas aisément récupérable par le lecteur dans ce contexte car le récit narratorial qui précède utilise ce même pronom pour désigner Katharine Hilbery (*She felt all the unfairness of the claim which her mother tacitly made to her time and sympathy*). Autrement dit, ce terme sèmerait une confusion dans l'esprit du lecteur qui ne saurait déterminer avec certitude s'il ferait référence à Katharine ou bien à la mère de celle-ci. Cette confusion pourrait en revanche être évitée si le narrateur employait les termes *her mother*.

¹⁰ Voir notre étude (142-145) pour d'autres exemples du discours indirect semi-libre dans ce corpus.

Toutefois, ceux-ci précèdent le discours intérieur du personnage pensant et la répétition alourdirait donc quelque peu le texte.

2.2.2. Le discours indirect libre semi-endophasique à fort degré

Observons l'exemple n°10 :

The thread of sound, issuing from the telephone, was always coloured by the surroundings which received it, so it seemed to Katharine. Whose voice was now going to combine with them, or to strike a discord? 'Whose voice?' she asked herself, hearing a man inquire, with great determination, for her number. The unfamiliar voice now asked for Miss Hilbery. **Out of all the welter of voices which crowd round the far end of the telephone, out of the enormous range of possibilities, whose voice, what possibility, was this?** A pause gave her time to ask herself this question. (*Night and Day* 325)

L'énoncé en gras s'apparente à du DIL endophasique en ce qu'il représente une question que Katharine Hilbery se pose intérieurement, tout en adaptant les repérages spatio-temporels à la situation d'énonciation du narrateur rapporteur. Il conjugue toutefois des éléments linguistiques vraisemblablement endophasiques avec plusieurs éléments linguistiques qui ne pourraient guère être intérieurement verbalisés tels quels au plan psycholinguistique. Il ne peut donc pas être interprété comme du DIL endophasique mais davantage comme du DIL semi-endophasique à fort degré.

En effet, la proposition relative *which crowd round the far end of the telephone* met en mots une pensée qui ne se matérialiserait vraisemblablement pas de façon verbale en dehors du contexte de fiction en raison de son caractère très imagé. Cette pensée prendrait davantage la forme d'une scène que l'être pensant imaginerait et dans laquelle une foule de personnes potentielles essaierait de le joindre au téléphone. De plus, cette proposition relative adjectivale complexifie la structure syntaxique de l'énoncé, qui ne se limite plus à l'expression d'arguments logiques et nécessaires à la construction de la pensée du personnage. Une partie importante de l'énoncé en gras n'est donc pas vraisemblablement endophasique et cet énoncé semble donc devoir s'interpréter comme du DIL semi-endophasique à fort degré.

La présence de cette proposition s'explique, tout comme les exemples précédemment donnés dans le cadre du DD semi-endophasique ou du DIL semi-endophasique à faible degré, pour

des raisons narratologiques. En effet, le seul et unique outil dont le narrateur dispose afin de représenter la pensée non verbale du personnage pensant est la langue. Ceci entraîne donc parfois une complexification des discours fictifs qu'il désire rapporter et dont le degré de vraisemblance diminue inmanquablement.

3. Le discours indirect subordonné (DIS)

Tout comme le DD et le DIL, le DIS sera ici divisé en deux sous-catégories, à savoir le discours indirect subordonné endophasique (DIS endophasique) et le discours indirect subordonné semi-endophasique (DIS semi-endophasique).

3.1. Le discours indirect subordonné endophasique

L'énoncé en gras dans l'exemple n°11 suivant s'interprète comme du DIS endophasique :

‘We don’t know each other—we’ve always been—interrupted ... Were you going to tell me this that day my aunts came?’ she asked, recollecting the whole scene. He bowed his head. ‘The day you told me of your engagement,’ he said. **She thought, with a start, that she was no longer engaged.** (*Night and Day* 313)

Au plan formel, le DIS endophasique englobe le discours mental rapporté du personnage pensant à l'intérieur du discours rapportant du narrateur rapporteur. Plus précisément, comme le montre l'exemple ci-dessus, le discours rapportant se présente sous la forme d'un énoncé du type *X thought [something]* dans lequel *X* désigne un personnage de l'histoire et *[something]* développe le contenu de la pensée de ce personnage à l'aide d'une proposition nominale qui est subordonnée au verbe de report (*that she was no longer engaged*). Bien que ce verbe exprime nécessairement la notion de pensée, il n'est toutefois pas tenu de véhiculer explicitement l'idée d'une pensée verbale. En effet, le verbe *think* implique seulement l'action de penser mais n'indique en rien si cette pensée est verbalisée ou non par le personnage pensant. C'est alors le contenu de *[something]* qui oriente l'interprétation du lecteur vers l'idée d'une pensée verbalisée selon que ce contenu est « verbalisable » ou non, pour reprendre le terme de De Mattia-Viviès (*Le discours indirect en anglais contemporain* 43). Or, ici l'interprétation verbalisable semble à privilégier car il semble tout à fait vraisemblable que le personnage pensant se soit fictivement dit : *I am no longer engaged*.

Par ailleurs, cette domination du discours rapportant vis-à-vis du discours rapporté implique que les repérages de personne et les repérages spatio-temporels sont adaptés à la situation d'énonciation du narrateur, qui domine celle du personnage censé s'être tenu un discours intérieur aux yeux du lecteur. En effet, le verbe *thought* est ici au prétérit car le discours endophasique fictif que le narrateur rapporte est censé avoir été énoncé dans l'esprit du personnage avant d'être rapporté. Il en va de même pour le verbe *be* également conjugué au prétérit (*was*). Le pronom de troisième personne *she*, qui fait référence à Katharine Hilbery, est employé par le narrateur car ce personnage est distinct de lui dans le cadre de son récit hétérodiégétique.

Au plan narratologique, le DIS endophasique ne produit pas de décrochage énonciatif en ce qu'il se caractérise par une domination de la situation d'énonciation du narrateur sur celle du personnage. En effet, le discours rapportant relevant de la sphère temporelle du narrateur, il relève de la même situation d'énonciation que le reste du récit narratorial et ne crée donc pas de rupture avec celui-ci.

Au plan linguistico-narratologique, le DIS endophasique est régi par un principe de fidélité vis-à-vis du génodiscours fictif. Toutefois, contrairement au DD et au DIL, cette fidélité ne doit pas être entendue en termes de littéralité mais davantage en termes de correspondance entre le sémantisme du discours origine fictif du personnage et celui du discours rapporté, ainsi que le souligne De Mattia-Viviès (*Le discours indirect en anglais contemporain* 42). Plus précisément, le DIS endophasique doit s'envisager comme un processus de « traduction », pour reprendre le terme de De Mattia-Viviès (*Du discours rapporté mimétique* 155), au cours duquel le narrateur dominant donne l'illusion qu'il retranscrit, dans ses mots à lui, le sens de la pensée verbale du personnage. Cette forme de DR ne prétend donc pas rapporter *verbatim* le contenu sémantique de cette pensée et n'est pas marquée (en principe) par la présence de subjectivèmes reflétant la subjectivité du personnage pensant, contrairement au DD et au DIL. Elle se limite à la restitution du sens du génodiscours fictif. Celui-ci pourrait d'ailleurs aussi bien correspondre à, par exemple, *I am no longer engaged* qu'à *Oh my goodness! I am not engaged any longer!* dans lequel *oh my goodness* constituerait un subjectivème.

Au plan psycholinguistique, le DIS endophasique rapporte un discours intérieur vraisemblable comme le montrent les deux génodiscours possibles suggérés ci-dessus. En effet, leur contenu sémantique exprime une pensée qui pourrait être verbalisée telle quelle en dehors du contexte de la fiction et ce sous une structure syntaxique simple.

Il est important de souligner que contrairement au DD et au DIL endophasiques, le DIS endophasique se rencontre rarement dans *Night and Day*. Ceci peut s'expliquer par le fait que cette forme de DR est dominée par la présence du narrateur et qu'elle offre ainsi au lecteur une représentation de la pensée qui procure moins à ce dernier l'impression d'être plongé dans l'esprit du personnage, contrairement aux deux autres types de DR endophasique.

3.2. Le discours indirect subordonné semi-endophasique

Ce roman de Virginia Woolf n'offre pas non plus de nombreux exemples s'interprétant comme du DIS semi-endophasique et ce pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus. L'exemple n°12 suivant permet toutefois de l'illustrer :

For the second time that day Mary felt herself baffled by something inscrutable in the character of a person to whom she felt herself much attracted. **She thought that if she were engaged to Katharine, she, too, would find herself very soon using those fretful questions with which William evidently teased his bride.** (*Night and Day* 179)

L'énoncé en gras se présente sous la forme typique du DIS endophasique, à savoir *X thought [something]* dans laquelle *[something]* explicite la pensée du personnage à l'aide d'une proposition nominalisée en *that* (*that if she were engaged to Katharine, she, too, would find herself very soon using those fretful questions with which William evidently teased his bride*). De plus, les repérages spatio-temporels et de personne sont adaptés à la situation d'énonciation du narrateur rapporteur qui domine le discours intérieur rapporté de Mary Datchet.

Néanmoins, au plan psycholinguistique, cet énoncé ne peut guère être interprété comme relevant de cette forme de DR en raison de la proposition relative adjectivale qu'il comprend (*with which William evidently teased his bride*). En effet, cette proposition, qui est en fonction complément du groupe nominal *those fretful questions*, sert à expliciter la référence anaphorique du pronom démonstratif *those* de façon à la rendre intelligible pour le lecteur. L'on peut d'ailleurs remarquer que sans cette proposition relative, le lecteur ne serait pas en mesure de comprendre de quelles questions il s'agit, contrairement au personnage pensant qui écoute William les poser à sa fiancée. En outre, cette proposition relative adjectivale complexifie la structure syntaxique du discours intérieur du personnage qui ne se limite plus à l'expression d'arguments logiques et nécessaires à son raisonnement. Le contenu sémantique

et la structure syntaxique de la pensée de Mary Datchet étant seulement en partie endophasique, nous avons donc affaire ici à un DIS semi-endophasique.

Pour conclure, il est important de souligner que les caractéristiques formelles, sémantiques, narratologiques, linguistico-narratologiques et psycholinguistiques qui ont été décrites ici sont propres au DR endophasique et peuvent sensiblement se différencier du DR proféré qui vise quant à lui à représenter en contexte de fiction un discours proféré. En effet, ce type de discours s'adresse généralement à un destinataire autre que le personnage locuteur. A l'image du dialogue dans l'univers du réel, l'explicitation du fond de la pensée de ce personnage à l'aide d'une structure syntaxique complexe ou extrêmement complexe est donc bien souvent nécessaire. De plus, les termes que l'être pensant emploie pour lui-même en dehors du contexte de fiction, et dont le sémantisme lui est immédiatement accessible, ne revêtent pas le même sens que ceux qu'il adresse à autrui car ils doivent être intelligibles pour son destinataire. Il en résulte que le contenu sémantique et la structure syntaxique des trois grands types de DR proféré qui visent à représenter de manière vraisemblable le discours proféré en contexte de fiction divergent des trois grands types de DR endophasique. Autrement dit, un passage littéraire pourra être interprété comme relevant du DD, DIL ou DIS s'il a pour objectif de représenter un discours proféré mais ne le sera pas nécessairement s'il tente de donner accès à la pensée du personnage.

Enfin, il est également essentiel de souligner que les extraits qui ont été ici considérés comme relevant du DD semi-endophasique, du DIL semi-endophasique ou bien du DIS semi-endophasique laissent apparaître un type de « discours rapporté » singulier. En effet, en raison du caractère semi-endophasique de la pensée qu'ils représentent, l'on est tenté de ne pas les classer dans la catégorie DR pour les considérer davantage comme appartenant à ce que l'on pourrait appeler du « discours semi-rapporté ». Plus précisément, ces techniques psycholinguistiques permettent la représentation d'une pensée qui n'est pas uniquement verbale mais qui comprend également une part non verbale. Or, le fait de rapporter convoque nécessairement la notion de discours. Le narrateur ne « rapporte » donc pas à proprement parler, mais « semi-rapporte » en quelque sorte. Afin de mettre en évidence le *continuum* selon lequel le DR semble devoir s'envisager, suivant que l'on se situe dans la zone du DR proprement dit ou bien que l'on se trouve dans celle du discours semi-rapporté, aux frontières du DR, nous proposons ici de reconsidérer l'appellation « discours rapporté » (DR), communément usitée dans le domaine de la linguistique, de la narratologie et de la littérature, pour lui préférer celle de « discours (semi-) rapporté » (D(S)R).

Bibliographie sélective :

- Banfield, Ann. *Phrases sans parole : théorie du récit et du style indirect libre*. Traduit par C. Veken, Paris, Editions du Seuil, [1982] 1995.
- Bergounioux, Gabriel. *Le moyen de parler*. Lagrasse, Verdier, 2004.
- Cohn, Dorrit. *Transparent Minds: Narrative Modes for Presenting Consciousness in Fiction*. Princeton, Princeton University Press, [1978] 1984.
- . *La transparence intérieure : modes de représentation de la vie psychique dans le roman*. Paris, Editions du Seuil, [1978] 1981.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*. Gap, Ophrys, [1990] 1991.
- De Mattia-Viviès, Monique. « Pour une approche énonciative du discours indirect en anglais contemporain ». *Annales du Monde Anglophone 2*. Aix, Publication de l'IRMA, Université de Provence, 1995, pp. 115-135.
- . *Le discours indirect en anglais contemporain : approche énonciative*. Aix, Publications de l'Université de Provence, 2000.
- . « Mrs Dalloway de Virginia Woolf ou l'instabilité du discours rapporté. » *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Mélanges offerts à René Rivara*, dirigé par De Mattia, Monique & Joly, André, Paris, Ophrys, 2001, pp. 227-264.
- . « A propos des verbes factifs et du discours indirect libre ou enchâssé en contexte de récit », *SIGMA-ANGLOPHONIA 14*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp. 139-147.
- . « Discours indirect libre et effet de discours indirect libre : essai de formalisation énonciative. » *Stylistique et énonciation : le cas du discours indirect libre. Numéro spécial du Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*, dirigé par Mathis, Gilles & De Mattia Viviès, Monique & Pégon, Claire, Paris, Atelier Intégré de Reprographie, Université de Paris-X Nanterre, 2003, pp. 107-142.
- . *Le discours indirect libre au risque de la grammaire : le cas de l'anglais*. Aix, Publications de l'Université de Provence, 2006.
- . « Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides », *SIGMA-ANGLOPHONIA 28*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, pp. 151-180.
- Egger, Victor. *La parole intérieure : essai de psychologie descriptive*. Paris, Librairie Germer Baillière et Cie, 1881.
- Fludernik, Monika. *The Fictions of Language and the Languages of Fiction: The Linguistic Representation of Speech*. London, Routledge, [1992] 1993.

- Freud, Sigmund. *Interprétation des rêves*. Paris, Edition PUF, [1900] 1967.
- . *Métapsychologie*. Paris, Flammarion, [1915] 2012.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris, Editions du Seuil, 1972.
- Guenancia, Pierre. *Le regard de la pensée : philosophie de la représentation*. Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- Humphrey, Robert. *Stream of Consciousness in the Modern Novel*. Berkeley, University of California Press, [1954] 1972.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin, 1980.
- Macey, David. *The Penguin Dictionary of Critical Theory*. London, Penguin, 2000.
- Panaccio, Claude. *Le discours intérieur*. Paris, Editions du Seuil, 1999.
- Pedinielli-Féron, Alexandra. *La représentation psycholinguistique de la psyché dans Night and Day, Mrs Dalloway et Flush de Virginia Woolf : essai de typologie*. Thèse de doctorat, Université d'Aix Marseille, 2018.
- Philippe, Gilles. *Le discours en soi. La représentation du discours intérieur dans les romans de Sartre*. Paris, Honoré Champion, 1997.
- Rosier, Laurence. *Le discours rapporté en français*. Gap, Ophrys, 2008.
- Tisset, Carole. *Analyse linguistique de la narration*. Paris, Sedes, 2000.
- Vygotski, Lev. *Pensée et langage*. Paris, La Dispute, [1934] 2013.

Corpus

- Woolf, Virginia. *Night and Day*. Oxford, Oxford University Press, [1919] 2009.